

Jeunes et cannabis : l'état des lieux

En seconde, sur une classe de 28 élèves, 26 se seraient déjà vu proposer du cannabis. Devenu selon les spécialistes un produit de consommation courante, le « shit » passe désormais des années lycée aux années collège.

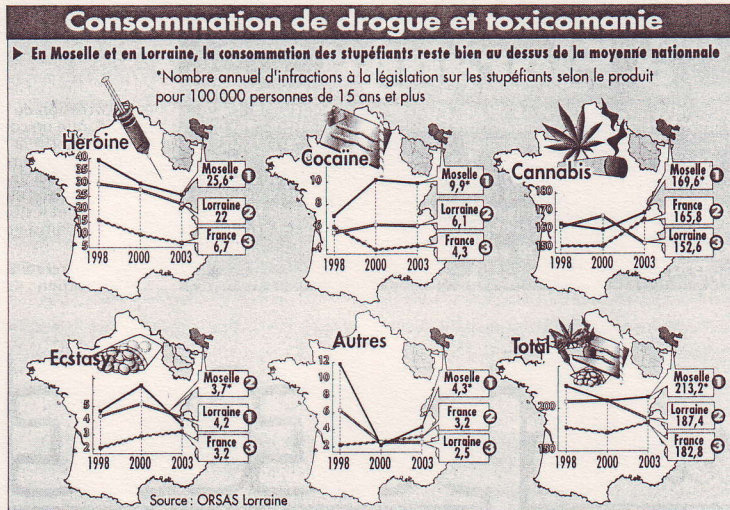
chiffres-clés

90 905 interpellations pour infractions à la législation sur le cannabis ont eu lieu en France en 2005. Ce chiffre est en constante augmentation depuis 1990, date à laquelle il n'était que de 17 736.

28 % des garçons de 17 ans et 14,4 % des filles du même âge avaient fait, en 2002, un usage répété du cannabis, c'est-à-dire supérieur à dix fois dans l'année, selon les chiffres de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies.

Il suffit de lâcher ce simple mot autour de soi : cannabis.

Et la réponse fuse, entre exaspération et fatalité. « Ils en fument tous, les jeunes ! » Pas tous, non. Mais beaucoup d'entre eux, beaucoup trop. A donner des sueurs froides au ministre de l'Intérieur, de l'urticaire à celui de la Santé, des cheveux blancs aux parents. Selon les professionnels, comme l'ethno-sociologue Denis Bombardier, membre à Metz d'une structure spécialisée de soins pour toxicomanes, la proportion de ceux qui, au moins une fois dans leur vie, ont fumé un joint, a doublé en dix ans. A 18 ans, c'est le cas de 66 % des garçons et 52 % des filles. A cet âge, un garçon sur cinq fume régulièrement du cannabis, contrairement aux filles, un peu plus raisonnables. Patrick Lefèvre, policier formateur antidrogue et responsable de la prévention en milieu scolaire depuis quinze ans, constate chaque jour cette banalisation du cannabis chez nos enfants. « **Malheureusement, c'est un produit de consommation courante** », soupire-t-il. D'autant plus que l'on consomme de plus en plus tôt, et le phénomène a de quoi inquiéter sérieusement. « Il y a quelques années encore, nous avions quelques cas de joints à 14 ans, et maintenant il n'est pas rare de trouver les prémices en 6e à l'âge de 11 ans, car tout est proposé facilement », constate M. Lefèvre. Les gosses « crapotent », comme ils disent. Souvent, ça



commence comme un jeu. Première bouffée de tabac, premier alcool... Ainsi, l'an dernier, dans une école de la région messine, une fillette de CM2 dit avoir bu du pastis. « A la maison ? », interroge M. Lefèvre. « Non, elle avait ramené une fiole, on l'a bue dans la cour », précise un garçonnet. Tête de l'institutrice ! Puis, de fil en aiguille, arrive presque fatalement le premier joint. « Avec le cannabis, nous sommes passés des années lycée aux années collège », explique M. Lefèvre. Selon lui, sur une classe de 28 élèves, 26 ont

eu une proposition. La première avouée est à 13 ans et elle vient toujours d'une connaissance, un copain, un frère, un voisin. « Dans un même groupe, le dealer touche d'abord celui qui a une forte personnalité, puis les autres suivent par mimétisme, parce qu'ils veulent être normaux, comme tout le monde, parce qu'ils ont honte ou peur de refuser », souligne Patrick Lefèvre.

La mode du « cercueil »

La plupart renouvellent l'expérience de temps à autre puis

s'en tiennent là. Comme Audrey, 22 ans aujourd'hui. Quelques joints en seconde la laissent de marbre, elle n'y touchera plus. « En terminale, tout le monde prenait de l'herbe avant les cours de philo pour mieux planer », se souvient-elle. Et puis, il y a ceux qui s'y mettent vraiment, deviennent des consommateurs réguliers de « hasch » et lui associent trop souvent l'alcool. « **Gouçons donc leurs jus de fruits** », s'exclame Patrick Lefèvre. La mode est à la vodka-orange, au « sky »

(whisky), et le fin du fin au « cercueil ». Un mélange explosif d'alcools tous plus violents les uns que les autres. Sans oublier la bière. Pas n'importe laquelle, celle des... désespérés. On imagine les dégâts quand ils rentrent d'une de leurs soirées « hardcore » ou « free party ». Enfin, inutile d'entretenir des fausses illusions : la campagne n'est plus épargnée par ce fléau. « Ces derniers temps nous avons fait un nombre important d'opérations. Elles vont de l'arrestation de quelques dealers au démantèlement d'un réseau avec une cinquantaine d'interpellations. A la gendarmerie, nous cherchons d'abord à attraper ceux qui vivent de manière lucrative de ce marché », souligne le colonel Tavel, commandant du groupement de Moselle. Grosses prises à Rémilly, Morhange, Phalsbourg, Sarrebourg. Ce ne sont quelques exemples parmi d'autres dont on ne parle pas. tant ils font hélas partie de la banalité quotidienne des gendarmes et des policiers. Pour le reste, on peut dire sans se tromper qu'aucun lycée, du plus chic au plus grisailleux, n'échappe à la consommation de cannabis, et souvent au trafic au sein de l'établissement. Dans certains d'entre eux, on a vu, au cours de l'année scolaire écoulée, des élèves repartir menottes aux poignets.